

le sol natal, poussés, en grand nombre, par l'esprit d'aventure, le goût du voyage, mais beaucoup par la nécessité, par la difficulté de s'établir sur les terres neuves. Lorsqu'ils eurent colonisé les premières concessions des seigneuries situées sur les rives de nos fleuves et de nos grandes rivières, nos compatriotes se trouvèrent en face de forêts où ils ne pouvaient pénétrer, faute de chemins, ou parce que les grandes compagnies qui les possédaient leur en interdisaient l'entrée. C'est ainsi, par exemple, que les cantons de l'Est leur étaient entièrement fermés. Une croisade patriotique fut organisée pour faire face à ce danger national et décider le gouvernement à opposer une barrière au fléau de l'émigration en mettant fin aux abus qui entravaient la colonisation. Des assemblées publiques eurent lieu; on y vit figurer côte à côte l'évêque de Montréal, Mgr Bourget et Louis-Joseph Papineau, toute la jeunesse ardente de l'époque et les citoyens les plus éminents de notre ville.

Le cabinet La Fontaine fut heureux de répondre à l'appel de la population; il livra à la hache du colon de grandes étendues de terre, en divers endroits, et spécialement dans les cantons de l'Est. Des trouées considérables furent faites dans des forêts encore vierges et l'on y vit surgir de nombreux établissements qui forment aujourd'hui de belles et riches paroisses.

Aujourd'hui, comme en 1848, les intérêts les plus chers de notre province demandent que l'on cherche dans la colonisation et la culture de nos terres, le secret de nos destinées nationales. Aujourd'hui comme alors, nosseigneurs les évêques et nos citoyens les plus estimables devraient organiser la croisade de la colonisation et de l'agriculture, par la chaire et la tribune, par la prédication, la plume et la parole, par l'adoption de résolutions dans des assemblées publiques.